

Mingan

Document d'appoint pour conception d'activités pédagogiques

Informations générales sur la Côte-Nord

La Côte-Nord est à la fois l'une des régions les plus étendues et les moins peuplées du Québec avec une population en décroissance, hormis la population autochtone qui affiche une forte croissance démographique. Ce territoire, appartenant à plus de 99 % au domaine public, recèle de richesses naturelles qui lui confèrent l'appellation de région-ressource.

La Côte-Nord couvre une superficie de 351 523 km², soit environ le quart de la superficie totale du Québec. C'est en Côte-Nord que l'on retrouve la plus importante superficie boisée du Québec : les terrains forestiers couvrent 103 146 km². 14 forêts ont été classées « écosystèmes forestiers exceptionnels », notamment en raison de leur rareté ou de leur ancienneté. Le réseau hydrographique de la Côte-Nord s'étend sur 150 000 km² : le littoral court sur près de 1 300 km de côte entre Blanc-Sablon et Tadoussac. Trois des grandes provinces naturelles du Canada recouvrent entièrement la Côte-Nord : les Laurentides centrales, le Plateau de la Basse-Côte-Nord et l'estuaire et golfe du Saint-Laurent. Elles comprennent de nombreuses aires protégées ainsi que plusieurs autres sites visant la protection et/ou la conservation de la biodiversité. La Côte-Nord fait partie de la province géologique de Grenville, où l'on trouve notamment les plus vieilles roches volcaniques du Bouclier canadien. La région compte de nombreux sites géologiques, fossilifères ou minéralogiques exceptionnels, dont ceux de Rivière-au-Tonnerre et les cannelures glaciaires de la rivière du Sault Plat, en Minganie. Quelques marais salés occupent le littoral de la Côte-Nord; ces milieux naturels importants constituent, entre autres, des haltes migratoires pour la sauvagine.

Climat : (ministère des Ressources naturelles et de la Faune, 2007, p. 20)

- Température moyenne annuelle (°C) : 1 à 2
- Longueur de la saison de croissance (jours) : 140 à 150
- Température moyenne de janvier (°C) : - 13
- Précipitations annuelles totales (mm) : 1000
- Température moyenne de juillet (°C) : 13

La route nationale 138, qui longe le littoral du Saint-Laurent de Tadoussac à Natashquan, représente l'axe routier principal de la région. L'absence d'infrastructures routières à divers endroits, conjuguée à l'étendue du territoire, entraîne un effet d'isolement des populations locales et régionales, composées de francophones, d'anglophones et d'Innus, qui vivent dispersées sur le littoral et dans quelques villes minières de l'arrière-pays. Cette situation d'isolement est de surcroît mise en évidence par la présence de ces trois communautés culturelles distinctes qui sont, interpellées à la fois de façon semblable et différente selon les préoccupations et les réalités sociales, culturelles et économiques de chacune d'entre elles. À cet égard, les préoccupations des nations autochtones au regard de leurs droits et intérêts

reconnus ou potentiels s'inscrivent dans la dynamique d'utilisation du territoire public qui fait en sorte que la cohabitation territoriale représente un des principaux enjeux sociaux associés à cette utilisation.

Point de convergence des Inuits et des nations amérindiennes depuis des temps immémoriaux, grâce notamment à son réseau hydrographique tentaculaire et à ses importants territoires de chasse aux mammifères marins, la Côte-Nord était également connue des Européens avant même la découverte du Canada par Jacques Cartier en 1534. Dès le début du XVI^e siècle, elle était fréquentée par les pêcheurs basques et bretons qui faisaient, eux aussi, la chasse aux cétacés : la précieuse graisse de baleine, fondue sur place dans de grands fours, servait à la fabrication de chandelles et de pommades.

La présence humaine, bien que très ancienne, n'a cependant laissé que peu de traces sur la Côte-Nord avant le XX^e siècle. De nos jours, les petits ports de pêche alternent avec les villes papetières et minières. Le tourisme, lié à l'observation des baleines, occupe une place de plus en plus grande dans l'économie de la région depuis que ces espèces sont protégées.

L'économie : pêche commerciale et tourisme

L'estuaire et le golfe du Saint-Laurent, quant à eux, soutiennent les activités de pêche commerciale qui procurent plus du quart des valeurs de pêche au Québec. Toutefois, l'instabilité, que connaît ce secteur d'activité depuis une dizaine d'années, représente un défi supplémentaire dans la lutte pour le maintien de plusieurs localités où la pêche commerciale est la seule source de revenus. Pour pallier cette dépendance économique, le milieu concentre actuellement ses efforts sur la diversification de l'économie, entre autres, par le développement de l'aquaculture. La région possède d'ailleurs tous les atouts nécessaires à la mise en valeur de cette activité.

En ce qui concerne le développement récréotouristique, le Saint-Laurent constitue également un milieu naturel d'envergure. Les activités d'interprétation et d'observation du milieu marin sont reconnues mondialement et elles positionnent la Côte-Nord en tant que destination de choix. La région connaît actuellement une certaine effervescence ayant trait à la mise en valeur de cet imposant cours d'eau. Plusieurs projets thématiques, tels que la route des baleines, le sentier maritime et les sites qui constituent des accès et des fenêtres sur le fleuve, convergent tous vers un développement durable de l'estuaire et du golfe du Saint-Laurent.

À l'instar des autres régions-ressources, la structure économique repose fortement sur le secteur primaire. Étant résolument tournée vers les marchés extérieurs, la région se distingue par son taux d'exportation le plus élevé au Québec. Pour ces raisons, la conjoncture économique mondiale associée à la capacité, à la préservation et à la régénération des diverses ressources est déterminante, mais également garante de la santé économique locale et régionale.

Mingan

Mingan est un petit village montagnais situé au confluent de la rivière Mingan et du golfe du Saint-Laurent à environ 200 kilomètres à l'est de Sept-Îles, sur la Côte-Nord. Il est accessible par la route 138. La Minganie, qui tient son nom de l'étrange, mais splendide archipel de Mingan est reconnue pour ses tumultueuses rivières à saumon.

DÉMOGRAPHIE MINGAN : 538 personnes

ÉCONOMIE

Les activités économiques sont principalement dans les secteurs de l'art et de l'artisanat, les pêcheries, les pourvoiries, le tourisme, le piégeage et les commerces de service.

ÉDUCATION

École Teueikan: Prématernelle à secondaire 4

Nombre d'élèves : 125

Pour plus d'informations sur le village, visitez :

<http://www.nametauinu.ca/fr/culture/nation/detail/63>

Culture

Au pays de Gilles Vigneault

Les chansons du célèbre poète Gilles Vigneault incarnent la Côte-Nord en général, et la Minganie en particulier. La rivière au Bouleau est la porte d'entrée de cette région. « Mon pays, ce n'est pas un pays, c'est l'hiver », voilà comment Gilles Vigneault, décrit son coin de littoral subarctique, où l'on voit flotter des icebergs au printemps et au début de l'été. Des animaux (ours, orignaux, phoques, baleines) peuvent y être admirés parfois à plusieurs endroits, non pas derrière les barreaux d'un zoo, mais, aux abords des villages, sur les rochers dénudés, sur les plages de sable fin et dans l'eau.

La présence amérindienne : Innu ou Montagnais ??? (La réponse de Wikipédia)

Les Innus ou Montagnais-Naskapis sont un peuple autochtone originaire de l'est de la péninsule du Labrador, plus précisément des régions de la Côte-Nord et du Saguenay-Lac-Saint-Jean au Québec ainsi que de la région du Labrador à Terre-Neuve-et-Labrador. Le terme « Innu » provient de leur langue, l'innu-aimun, et signifie « être humain ». Ce nom fut officiellement adopté en 1990 remplaçant le terme « Montagnais » donné par les premiers explorateurs français. Les Innus désignent leur territoire ancestral sous le nom de **Nitassinan**.

D'ailleurs, le village de **Mingan** est aussi appelé **Ekuanitshit**.

Qu'est-ce qu'un pow-wow ?

Le pow-wow est un grand rassemblement estival des nations autochtones. C'est une fête qui permettait aux Amérindiens d'une même nation, éparpillés dans le territoire en raison de la chasse, la trappe et la pêche, de se rencontrer et de perpétuer les liens tribaux.

Alors qu'il s'agissait à l'origine d'une manifestation guerrière ou spirituelle, les pow-wow ont pris une tournure festive et culturelle. Les pow-wow modernes sont généralement « intertribaux »,

c'est-à-dire que tout le monde peut participer. Ils sont aussi l'occasion d'organiser des concours de danse ou des foires pour l'artisanat traditionnel. Il semblerait que les pow-wow soient devenus l'un des principaux moyens de l'expression de l'identité amérindienne et de la sauvegarde de leurs cultures.

Chaque communauté organise son pow-wow annuel, qui peut être petit ou très grand.

Pow-wow annuel à Mingan : Vidéo de la course traditionnelle de canot au pow-wow d'Ekuanitshit. <http://www.nametauinnu.ca/fr/culture/nation/detail/63/73>

Exemple

Festival Innu Nikamu, un Pow-wow rassemblant plus de 15 000 personnes sur la Côte-Nord (fierté identitaire, mémoire et réconciliation)

Mani-Utenam : nation hôte (description sur le site Internet)

C'est la perpétuité des grands rassemblements traditionnels estivaux. L'épanouissement et la reconnaissance de cet événement privilégié ont permis la création d'un pont entre les différentes nations du Québec. Les artistes se succèdent sur scène. Ils sont musiciens, interprètes, compositeurs, danseurs, conteurs, rappeurs et aînés s'accompagnant au tambour traditionnel.

À deux coups de tambour de la ville de Sept-Îles, la communauté innue de Mani-Utenam est souvent désignée comme un berceau pour les artistes. Plusieurs grands noms de la musique autochtone tels que Florent Vollant et Claude Mckenzie (Kashtin), Philippe Mckenzie, Shait et John Ambroise demeurent dans le village de 1200 âmes.

De plus, on retrouve à Mani-Utenam le studio Makusham, le plus moderne et le mieux équipé pour l'enregistrement musical dans l'est de la province. Des Zachary Richard, des Gilles Vigneault, des Marc Déry et bon nombre d'artistes autochtones y ont créé.

Le site du festival, riche en histoire (pont-relai pour aborder l'histoire des pensionnats autochtones)

Innu Nikamu se déroule sur un grand site enchanteur permettant d'accueillir plus de 5 000 personnes devant la scène. Cependant, avant d'accueillir depuis 1985 une manifestation culturelle d'envergure, le gouvernement fédéral et les missions religieuses décidèrent en 1952 d'intensifier le phénomène d'acculturation des populations autochtones et érigèrent sur ce site un imposant complexe: le tristement célèbre **pensionnat Notre-Dame de Maliotenam**.

La récente Commission de vérité et de réconciliation du Canada a permis de révéler de nombreux sévices de toutes natures s'y sont déroulés. D'innombrables cas de stérilisation forcée, nettoyage ethnique, d'expériences et de torture médicale, de meurtres et de charniers d'enfants ont été reportés. Le bâtiment principal fut détruit en 1982. Un bref nettoyage eu lieu, mais une bonne partie des débris ainsi que l'ensemble des fondations ont simplement été ensevelis. C'est ce qui explique aujourd'hui même le relief chaotique du site. Le Festival Innu Nikamu se veut malgré lui, par son emplacement, une commémoration festive et un regard vers le futur.

Nature

Réserve du Parc National du Canada de l'Archipel-de-Mingan

La réserve de parc national de l'Archipel-de-Mingan recèle de formidables richesses naturelles qui attirent les admirateurs. De mystérieux monolithes dispersés dans sa quarantaine d'îles ont été façonnés par les éléments naturels au fil du temps. Outre cet aspect fascinant, le climat et la mer ont favorisé le développement d'une flore rare et variée dans les forêts, la lande et les tourbières.

Sur la réserve de l'Archipel-de-Mingan, on peut notamment observer quelque 35 000 couples d'oiseaux marins répartis en 12 espèces différentes.

On nomme « archipel de Mingan » ce territoire devenu réserve de parc national en 1984 (soit un an après l'inauguration du Parc de la Visite en Haïti). « Dans ce joyau sculpté à même le socle de pierre calcaire, on découvre de spectaculaires monuments naturels, témoins du travail incessant de la mer et du temps. Dans ce décor insolite et quasi irréel, la vie abonde. Des plantes aux teintes et aux formes diverses, des oiseaux marins rassemblés en colonie ainsi que des phoques, des dauphins et des baleines qui viennent peupler l'immensité bleue enveloppant les îles. L'archipel de Mingan : un trésor à découvrir, des richesses à préserver... »
<http://www.pc.gc.ca/fra/pn-np/qc/mingan/index.aspx>

Points naturels importants :

- **La colonie de macareux;**
- **Les formations rocheuses sculpturales;**
- **Les baleines**

Questions : quelle est la différence entre une réserve et un parc national ? Qu'est-ce que cela signifie : la Réserve du parc national du Canada... ?

Géologie (ministère des Ressources naturelles et de la Faune, 2007, p. 21)

[La réserve de parc national du Canada de l'Archipel-de-Mingan](#) protège 150 km² d'un chapelet d'îles calcaires sur lesquelles on trouve des monolithes, remarquables structures géologiques (dites pots de fleurs), ainsi qu'une faune et une flore extrêmement riches

« Les îles de Mingan sont formées de **roches sédimentaires** carbonatées provenant de matériaux déposés dans les mers ordoviciennes (450 millions d'années avant aujourd'hui), **mers qui se trouvaient alors près de l'équateur** (Desrochers 1988). Deux formations rocheuses sont observées : la formation de Romaine (principalement des **dolomies de couleur brune**) et la formation de Mingan (principalement des **calcaires de couleur grisâtre**). Ces dépôts

sédimentaires qui se sont solidifiés avec leur enfouissement se distinguent par la préservation de **fossiles d'invertébrés marins**. »

« Une discordance qui représente une période d'érosion de quelques millions d'années sépare les deux formations sédimentaires. Cette discordance constitue **une des premières manifestations de l'édification des Appalaches**, plus au sud. »

LA VEDETTE DE L'ARCHIPEL DE MINGAN : LE MACAREUX MOINE

Avec ses airs de petit clown malhabile, il s'envole souvent difficilement. Et s'il réussit à ne pas s'empêtrer dans un filet de pêche, il peut rester longtemps les deux pattes jointes comme un moine en prière... c'est d'ailleurs pour ça qu'on l'appelle le **Macareux moine**. Gourmand, il peut retenir dans son gros bec une soixantaine de poissons. Et bien sûr, il partage la vedette avec les 200 autres espèces d'oiseaux qui fréquentent les îles de Mingan.

On l'a nommé « macareux moine », car, hors de l'eau, il se tient les pattes jointes comme un moine en prière. Les couleurs vives de son bec lui donnent l'apparence d'un oiseau exotique, d'où son surnom local de « perroquet de mer ». D'autres le nomment « calculot », à cause de son hochement fréquent de la tête, laissant croire qu'il calcule.

Le golfe du Saint-Laurent offre des conditions écologiques et océanographiques propices à l'établissement des macareux. Le brassage des eaux induit par les courants marins favorise la production de nourriture. Les macareux préfèrent les petites îles en raison de la rareté des prédateurs. Trois îles se partagent les colonies de macareux : on retrouve les deux plus importantes à l'île de la Maison et à l'île à Calculot des Betchouanes. Une toute petite colonie niche à l'île aux Perroquets.

Plus d'informations sur [la réserve de parc national du Canada de l'Archipel-de-Mingan](#).

Les différents habitats de la Réserve

Le littoral

Le bord de mer est omniprésent aux îles Mingan. Ce trottoir naturel tantôt sablonneux, tantôt rocailleux, permet de se promener à travers cet habitat que l'on nomme « **littoral** », domaine des plantes tolérantes au sel marin et à la sécheresse. La mertensie maritime (*Mertensia maritima*) avec ses fleurs d'un bleu lumineux ou encore le séneçon faux-arnica (*Senecio pseudo-arnica*) dont les fleurs sont de réels soleils, sécrètent d'astucieuses substances protégeant leur épiderme contre la déshydratation attribuable au sel et au rayonnement solaire. On nomme « pruline » cette poudre qui adhère au feuillage de la mertensie, alors que le séneçon, lui, se pare de poils et de cire.

Les falaises

Les falaises ont, elles aussi, leurs secrets. Les saxifrages, dont le nom signifie « briseurs de roche », trouvent leur compte dans ce terrain en apparence inaccessible. Chaque petite fissure dans la

Pierre est un point d'ancrage où les racines de ces plantes résistantes se fauillent. Et quelle splendeur ! C'est en juin qu'elles s'agencent en rocailles fleuries affichant l'éclat des fuchsias, des jaunes et des blancs auquel vient s'ajouter la palette de couleurs d'autres espèces comme le violet des campanules et le rosé des primevères. Mais pour accepter de croître sur du calcaire, il faut être adapté à ces sols hautement alcalins. Ces plantes dites « calcicoles » ont en effet une grande tolérance au calcium, ce qui leur permet de peupler ces milieux inacceptables pour beaucoup d'autres espèces.

La lande

S'il est un milieu dans les îles Mingan qui mérite une attention toute particulière, c'est bien l'habitat de la « **lande** ». Balayé par les vents, victime des éléments, ce milieu recèle un monde de richesses pour celui qui sait observer. La flore qui s'y développe, le climat et la morphologie des lieux donnent à cet habitat un aspect unique qui s'apparente à la fois à la toundra arctique et aux sommets alpins. On reconnaît la lande aux caractéristiques suivantes : une végétation au ras du sol et des conditions climatiques rigoureuses en milieu maritime.

La lande est le refuge de plus de 30 espèces de plantes vasculaires associées aux domaines arctique et alpin, dont quelques représentants de la famille des orchidées, comme certains cirripèdes (*Cypridedium*) et le calypso bulbeux (*Calypso bulbosa* var. *americana*). À cela s'ajoutent plusieurs plantes aux formes et aux teintes diverses, dont la céraïste alpine (*Cerastium alpinum*), la dryade à feuilles entières (*Dryas integrifolia*), le silène acaule (*Silene acaulis*) et la primevère laurentienne (*Primula laurentiana*). Diverses espèces de lichens ainsi que quelques arbustes s'ajoutent au tableau floristique de la lande.

Couvrant 9 % de l'archipel de Mingan, ce milieu constitue un endroit de prédilection pour la nidification de plusieurs espèces d'oiseaux, dont les goélands, les sternes et l'eider à duvet. Dans l'archipel, il est possible d'observer cet écosystème notamment sur la Petite île au Marteau, l'île Nue de Mingan, l'île Quarry et sur l'île du Fantôme.

La forêt boréale

La **forêt boréale** est de loin le milieu écologique le plus important des îles Mingan. Elle couvre près de 60% de la superficie totale du parc. Le sapin baumier (*Abies balsamea*) de même que l'épinette noire (*Picea mariana*) et l'épinette blanche (*Picea glauca*) composent la zone forestière des îles de Mingan. Ajoutons quelques bouleaux blancs (*Betula papyrifera*) et des aulnes (*Alnus* sp.) en bordure des ruisseaux et des étangs. Sur son tapis tissé d'une mousse plumeuse de type pleurozium, la forêt abrite une flore des plus représentatives du Québec boréal. Les clintonies boréales (*Clintonia borealis*), les platanthères (*Platanthera* sp.), les monésès uniflores (*Moneses uniflora*) et les trientalis boréales (*Trientalis borealis*) y abondent. Les sentiers de l'île Quarry constituent de merveilleux accès à la forêt qui, autrement, serait infranchissable tant elle est dense. Lors de votre progression vers l'intérieur de l'île, vous découvrirez une falaise perdue en pleine forêt. Ce témoin de l'émergence des îles après la dernière glaciation impose et surprend.

Les tourbières

Les tourbières sont nombreuses dans la région de la Côte-Nord. Cet habitat fascinant et mystérieux se retrouve également sur les îles Mingan, mais revêt certaines particularités. La sphaigne y forme d'immenses tapis mouvants parsemés çà et là de nombreux petits étangs. Des dépôts de calcium, caractéristiques aux tourbières des îles, rappellent la nature calcaire du sol, et viennent former des masses blanchâtres dans ces étendues d'eau, que l'on nomme « marne ». Les tourbières de l'archipel de Mingan sont de véritables fabriques de matière organique où la famille des éricacées est fortement représentée.

Les *Vaccinium* (airelles), *Andromeda* (andromèdes), *Ledum*, *Rhododendron* et *Kalmia* sont à l'honneur, pour ne nommer que ceux-là. Semblant défier la rudesse du climat, ces plantes s'ornent de fleurs fines et délicates, dès la fin du mois de juin. Aux abords et même dans ces étangs à marne, on pourra reconnaître les trèfles d'eau (*Ményanthes trifoliata*), les sarracénies pourpres (*Sarracenia purpurea*) et autres plantes qui barbotent à loisir dans la tourbière.

Enrichies par un cours d'eau ou par un substrat minéral, les tourbières de la Minganie sont plus productives que les tourbières ombrotrophes et elles supportent une faune et une flore diversifiées et abondantes. La tourbière de l'île Quarry située dans la réserve de parc national du Canada de l'Archipel-de-Mingan est un site représentatif de ce type de tourbière.

Les marais salés

La présence de **marais salés** sur la côte nord du golfe est plutôt exceptionnelle. Alors que le littoral est habituellement composé de sable, de gravier ou de rochers, les marais salés de l'archipel contrastent par leur composition en particules limoneuses. L'absence de courant et l'apport d'eau limité au moment de la marée haute permettent aux fines particules de limon de se déposer et de former ce substrat vaseux typique des marais salés. Sur ce sol organique se sont fixés la spartine alterniflore (*Spartina alterniflora*), la salicorne d'Europe (*Salicornia europaea*), le plantain maritime (*Plantago maritima*) et autres représentants typiques de ce milieu humide.

Le marais salé qui soulève le plus d'intérêt est sans aucun doute le marais de l'anse à Loups marins situé sur l'île Niapiskau. Deux flèches de sable viennent fermer l'entrée du marais à marée basse, limitant ainsi la circulation d'eau.

C'est l'automne qui rend au marais salé toute sa splendeur alors que les tons de rouge, d'ocre et de vert tournoient sous les rafales de vent. À cela s'ajoute la présence des oiseaux migrateurs qui s'arrêtent, comme au printemps, pour se nourrir de racines ou de petits invertébrés. On accède à ce petit paradis de l'île Niapiskau par un sentier pédestre qui longe le marais et, de là, on peut observer ce monde trop souvent inaccessible.

Faune :

Les animaux des forêts côtoient ceux du bord de mer, mais aussi ceux qui vivent dans cette eau froide et salée du golfe du Saint-Laurent.

Voir : http://www.pc.gc.ca/fra/pn-np/qc/mingan/natcul/Naturel/Faune_Wildlife/1.aspx#a04

Mammifères :

- **cétacés** : rorqual bleu, rorqual commun, petit rorqual, baleine à bosse, béluga, marsouin commun, dauphins à flanc blanc, dauphin à nez blanc
voir : <http://www.rorqual.com/index.php?lang=fr>
- **Phoques (loup marin)** : phoque gris, phoque commun, phoque du Groenland
- Renard roux
- Carcajou
- Lynx du Canada
- Loup gris
- Caribou forestier
- L'orignal
- L'ours noir
- le castor
- la martre
- le rat musqué
- la belette
- le vison
- Mufette d'Amérique
- porc-épic d'Amérique
- Grand polatouche
- Souris sauteuse des bois
- Souris sauteuse des champs
- Lièvre d'Amérique
- Vespertilion nordique

Poissons :

La Côte-Nord abrite 65 % des rivières à saumon du Québec. Il s'agit d'une source de nourriture importante pour plusieurs espèces.

- Saumon de l'Atlantique
- Touladi (truite grise)
- Ouananiche
- Grand brochet
- L'omble chevalier
- Morue
- Capelan
- Hareng
- Lançon

Oiseaux :

La réserve de parc est fréquentée par quelque 200 espèces d'oiseaux. Dès le printemps, des passereaux et des oiseaux de proie occupent l'intérieur des îles. Plus de 80 000 oiseaux marins y nichent, dont les plus grandes concentrations de sternes et d'eiders à duvet du golfe du Saint-Laurent. La réserve de parc reçoit également la visite de milliers d'oiseaux de rivage en migration

durant l'été, notamment celle du bécasseau maubèche rufa, une espèce en voie de disparition protégée par la Loi sur les espèces en péril du Canada depuis juillet 2012.

- Balbuzard pêcheur
- Pygargue à tête blanche
- Plongeon catmarin
- Maubèche rufa
- Pie-grèche migratrice
- Pluvier siffleur
- L'aigle royal
- Faucon pèlerin
- Garrot d'Islande
- Arlequin plongeur
- Cormoran à aigrettes
- Sterne capsienne
- Eider à duvet (moya)
- Macareux moine
- Sterne pierregarin
- Sterne arctique
- Petit pingouin
- Mouette tridactyle
- Phalarope hyperboréen
- Fou de Bassan
- Guillemot de Troïl
- Fulmar boréal
- Puffins des Anglais, majeur et fuligineux (visiteur, surtout au large)
- Labbes parasites et pomarin
- Mouette rieuse
- Mergule nain

Au Québec, c'est en Côte-Nord que l'on trouve le plus grand nombre d'aires de concentration d'oiseaux aquatiques et de colonies d'oiseaux. Plus de 275 espèces fréquentent la région, dont de nombreuses espèces migratrices, aquatiques ou de proie.

Suggestion : identifier lesquels, dans la liste, comptent parmi les espèces migratrices, aquatiques et de proie.

Flore de la forêt boréale de la Côte-Nord

- | | | |
|---------------------|----------------------|----------------------|
| - sapin baumier | - aulne type crispé | - bouleau nain |
| - érable à sucre | - aulne rugueux | - bouleau glanduleux |
| - andromède glauque | - bouleau jaune | - bouleau blanc |
| - ambrosie | - bouleau de Fichaux | - cassandre caliculé |

- | | | |
|----------------------|-------------------|---------------------|
| - cladonie lisse | - mélèze laricin | - thé du Labrador |
| - cladonie étoilée | - lycopode | - chicouté |
| - cladonie du Styx | claviforme | - sanguisorbe du |
| - cypéracées | - myrique baumier | Canada |
| - camarine noire | - épinette blanc | - sarracénie |
| - dicrane ondulé | - épinette noir | pourpre |
| - éricacées | - pin gris | - sphaigne |
| - linaigrette dense | - pin rouge | - thuya occidentale |
| - frêne | - pin blanc | - orme |
| - kalrnia à feuilles | - peuplier | - bleuet à feuilles |
| étroites | - peuplier faux- | étroites |
| - kalrnia à feuille | tremble | - canneberge |
| d'andromède | - chêne | commune |

- **La flore nord-côtière est généreuse et imaginative :**
 - En plus des plantes forestières, on trouve en Côte-Nord des plantes de tourbières, de sommets dénudés, de champs, de lieux ouverts et bien sûr du bord de la mer.
 - Les plus curieux y découvrent aussi des noms à faire rêver : élyme des sables, iris à pétales aigus, campanule à feuilles rondes, sabline faux-péplus, salicorne d'Europe, glaux maritime, potentilles, rossolis à feuilles rondes, kalmia, renoncule de Pennsylvanie.
- **Champignons et fruits comestibles**
 - Plus de 420 espèces de champignons poussent dans la forêt nord-côtière... et plusieurs sont comestibles.
 - Entre les mois de juin et d'octobre, le littoral se couvre de fraises, de framboises, de bleuets, d'airelles, de vignes d'Ida, de camarines noires, de petit thé des bois, de catherinettes et de chicoutais (fruits de la chicouté).
 - La chicoutai pousse naturellement dans les tourbières à l'est de la Côte-Nord, principalement en Minganie et sur la Basse-Côte-Nord. Elle est récoltée et transformée de façon artisanale par de petites entreprises régionales. La cueillette de l'airelle, à l'état sauvage dans les sols acides et sablonneux le long de la Basse-Côte, est moins développée.

Parasites

- tordeuse des bourgeons de l'épinette
- arpenreuse de la pruche

Suggestion :

Profitez de l'occasion pour aborder la problématique des parasites dans votre région. Par exemple, à Montréal (référence à Hochelaga mon quartier), l'agrile du frêne fait actuellement

des ravages dans nos forêts. Dans le fleuve Saint-Laurent, la carpe de roseau ou carpe asiatique a commencé sa colonisation et risque de bouleverser l'écosystème en réduisant sa diversité.